

**Dimanche 28 mars 2021,
Année B, dimanche des Rameaux**

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-03-28/romain/messe>)

Procession des Rameaux :

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 11, 1-10)

Messe de la Passion :

Isaïe (Is 50, 4-7) ; Psaume 21 (22) ; Philippiens (Ph 2, 6-11) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14, 1-15,47)

Ils amènent Jésus au lieu-dit Golgotha,
ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire).
Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ;
mais il n'en prit pas.

Alors ils le crucifient,
puis se partagent ses vêtements,
en tirant au sort pour savoir la part de chacun.
C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin)
lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation
portait ces mots : « Le roi des Juifs ».

Avec lui ils crucifient deux bandits,
l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.
Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :
« Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours,
sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »
De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes,
en disant entre eux :
« Il en a sauvé d'autres,
et il ne peut pas se sauver lui-même !
Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ;
alors nous verrons et nous croirons. »
Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi),
l'obscurité se fit sur toute la terre
jusqu'à la neuvième heure.
Et à la neuvième heure,
Jésus cria d'une voix forte :
« *Éloi, Éloi, lema sabactani ?* »,
ce qui se traduit :
« Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? »
L'ayant entendu,
quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :
« Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »
L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée,
il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :
« Attendez ! Nous verrons bien
si Élie vient le descendre de là ! »
Mais Jésus, poussant un grand cri,
expira.

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.
Le centurion qui était là en face de Jésus,
voyant comment il avait expiré, déclara :
« Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

L'Évangile vient de nous mettre sous les yeux Jésus crucifié. Le voici qui ressemble à tous les torturés de la terre, à toutes les victimes d'une guerre, d'un accident, d'une épidémie. Jésus assassiné, fait corps avec notre humanité.

Nous nous posons souvent — avec raison mais souvent avec une sorte d'étonnement amer — ce qu'il est convenu d'appeler le problème du mal. Comment Dieu peut-il permettre tant de souffrances sur notre terre, celle des enfants victimes de la perversité humaine, celle des hommes et des femmes accusés injustement ou pour qui la vie n'a pas de sens, celle des parents qui perdent un enfant, de ceux qui vont d'échec en échec, de ceux qui sont trahis... ? On pourrait allonger la liste et chacun peut énoncer dans son cœur la souffrance qui est la sienne ou celle dont il est le témoin impuissant.

Chacun sait bien sûr qu'au problème du mal il n'y a pas de réponse satisfaisante. Ce n'est qu'avec beaucoup de retenue qu'il faut parler de la souffrance, si l'on doit toutefois en parler. Le Cardinal Veillot, Archevêque de Paris, mourant sur son lit d'hôpital en février 1968, confiait à ses proches collaborateurs : "Nous avons fait de belles phrases sur la souffrance. Moi-même, j'en ai parlé avec chaleur. Dites aux prêtres de n'en rien dire. Nous ignorons ce qu'elle est. J'en ai pleuré."

Ceux qui approchent des personnes qui souffrent savent bien que ce ne sont pas d'abord les paroles qu'ils prononcent qui sont importantes. Comme disciples du Christ, nous pouvons seulement dire dans la foi que Jésus, le Fils de Dieu, a partagé notre condition humaine au point d'en assumer les souffrances. Il a même subi injustement le mal et la violence, puisque lui, l'innocent, a été mis à mort comme un brigand. Jésus maltraité et défiguré est pour nous le signe qu'aucune situation humaine, si douloureuse soit-elle, n'est étrangère à Dieu. Nous savons que Jésus nous précède sur le chemin de la croix.

À travers ce Jésus défiguré, nous pressentons qui est pour nous notre Dieu : un Dieu qui ne nous fait certes pas échapper aux vicissitudes de la condition humaine mais un Dieu qui se fait notre prochain en Jésus. Si Jésus défiguré est l'image même de notre humanité, ce même Jésus défiguré est en même temps "l'image visible du Dieu invisible" (Col 1,15) : un Dieu qui aime tellement qu'il fait réellement siennes les souffrances de l'humanité.

L'insistance des évangiles sur la Passion, les souffrances et la mort de Jésus en croix a évidemment un but pastoral. La Passion concerne tous les hommes. Et qui parmi nous peut prétendre ne pas porter sa croix ? Quel est donc le lien entre la croix du Christ et les nôtres ? Les récits de la Passion nous mettent sur la voie. Jésus a vécu la Passion qui l'a conduit à la mort mais, aussi mystérieusement qu'inéluctablement, la Résurrection était déjà à l'œuvre dans sa Passion. Celle-ci a été le terreau à partir duquel a surgi la Vie : "Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire ?" (Lc 24,26)

"Scandale pour les Juifs, folie pour les païens"(1 Co 1,23), le signe de la croix que nous traçons sur nous est devenu celui de notre foi en Dieu Trinité. Ce qui veut dire qu'il a fallu l'événement de la croix pour que Dieu révèle pleinement qui Il est : Père, Fils et Esprit Saint.

Au cours de cette semaine sainte, disons avec le centurion en contemplant Jésus en croix : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu » !

Père Jean-François Baudoz